La dernière guerre de Vendée. La duchesse de Berry et les légitimistes (1830-1840)

Anne Rolland

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/6948>

DOI : 10.4000/abpo.6948

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 216-217

ISBN : 978-2-7535-8359-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Anne Rolland, « *La dernière guerre de Vendée. La duchesse de Berry et les légitimistes (1830-1840)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 128-2 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 26 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/6948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.6948>

La troisième partie associe les élites au gouvernement de la cité. La participation à la vie municipale y tient justement une place de choix, dans une association instructive entre les évolutions institutionnelles et sociologiques. Au-delà de l'horizon tourangeau, le positionnement et l'engagement au sein des grands conflits et des inflexions majeures qui ont marqué les champs politique et religieux du royaume pendant trois siècles sont heureusement éclairés par cet emboîtement d'échelles. Cela permet au final de reprendre, à partir de l'exemple de Tours, le thème classique de l'articulation entre la Cour et la ville comme canal de diffusion de multiples comportements sociaux et de systèmes de valeur, dans une alliance entre domination sociale et mimétisme intégrateur ascensionnel.

La conclusion a le grand mérite de se placer dans une perspective évolutive qui ne soit pas linéaire, menant du moment fort de la « ville royale » de la fin du xv^e siècle au réveil du siècle des Lumières diagnostiqué par l'intendant Du Cluzel en 1780, en passant du type de capitale religieuse et administrative au temps de l'État des offices à celui plus complet de pôle régional au temps de la monarchie administrative grâce à une meilleure insertion dans l'essor commercial du royaume. En cela, elle touche peut-être plus à la ville qu'à la notion même d'élites urbaines. La montée des négociants a-t-elle été accompagnée d'une modification des critères de considération sociale ou s'est-elle inscrite dans le respect de la supériorité du privilège ? Le mérite personnel a-t-il rencontré une meilleure appréciation par rapport à l'héritage de la naissance et de la transmission lignagère ? Le renforcement des logiques de l'économie de marché a-t-il pénétré la sphère de la construction de la réputation ? Autant de questions qui viennent à l'esprit du lecteur qui a été conquis par la richesse de la restitution des élites urbaines tourangelles.

Cet ouvrage intéressera tous les amateurs portant un intérêt à l'histoire de Tours. Un précieux index des lieux et des personnes les aidera à sélectionner des entrées prioritaires par rapport à leurs centres d'intérêt. Toutefois, ce livre est aussi d'une autre ampleur : il enrichit notablement par son approche globale le modèle d'analyse des élites urbaines d'Ancien Régime à échelle française.

Guy SAUPIN

MORIVAL, Laurent, *La dernière guerre de Vendée. La duchesse de Berry et les légitimistes (1830-1840)*, La Geste, La Crèche, 2020.

L'ouvrage de Laurent Morival, qui porte sur les légitimistes lors de la seconde guerre de Vendée, fait suite à une soutenance de thèse, sous la direction de Jean-Clément Martin, présentée à l'université de Nantes en 2000. À partir de sources nombreuses, variées, dont certaines privées, Laurent Morival retrace, grâce à une chronologie fine et précise, cet événement survenu dans le département de la Vendée, sous la monarchie de Juillet entre 1830 et 1840. Moins connu que la « première guerre de Vendée », celle de 1793-1796, ce conflit a été souvent délaissé par les historiens de la Contre-Révolution. Complexe à appréhender en son ensemble, il montre pourtant à quel point les soulèvements et les « affaires » de 1830-1840 réactivent le conflit de 1793-1796. Cette histoire permet de tisser les liens entre le légitimisme vendéen, la mémoire des guerres passées et la micro-politique. En effet, villes et villages sont différemment mobilisés pour lutter contre Louis-Philippe considéré comme illégitime. Les modes opératoires de la lutte politique et militaire contre le pouvoir en place s'en ressentent inévitablement.

Laurent Morival retrace avec soin cette « épopée » dans ce livre en quatre par-

ties. Il décrit d'abord un panorama précis des enjeux, des moyens et des protagonistes de la lutte armée. Les trois autres parties se placent dans la chronologie des combats, août 1830-juillet 1832 d'abord, été 1832-1835 ensuite, et enfin 1835-1840. Cette armature, choisie par l'auteur, vise à montrer à quel point les soubresauts du soulèvement vendéen post-révolutionnaire ont évolué durant cette décennie. Elle permet aussi de construire une sorte de typologie de la lutte, à partir de 345 affaires (p. 113 et suivantes) dont les principales se situent en 1832 et au cours des cinq premières années de la monarchie de Juillet.

Laurent Morival offre au final une belle synthèse sur les bandes armées, montrant à quel point elles sont peu nombreuses, capables d'actions très ciblées sur leurs zones d'influence, relevant autant de la lutte armée que psychologique, et bénéficiant d'un recrutement très localisé. Les troupes sont aussi animées d'un goût de l'aventure personnelle et collective. Essentiellement insoumis ou déserteurs (p. 74 et suivantes), les combattants sont réunis dans une vraie solidarité de groupe. Les chefs, quant à eux, soucieux de leur autorité, sont sensibles au respect de la discipline, en luttant contre le banditisme qui risque de jeter le discrédit sur leur combat. Leurs mobiles reposent donc avant tout sur des enjeux politiques. Ils contestent d'un bloc le pouvoir juilletiste, le drapeau tricolore et les lois, en particulier celles qui régissent les rapports entre État et religion catholique. Les vengeances et les conflits de voisinage entrent également, pour une part, dans les violences rurales identifiées par Laurent Morival. Une forme d'anti-orléaniste et de contre-culture vendéenne coexistent dans le mouvement contre-révolutionnaire vendéen des années 1830.

En certains endroits du département de Vendée, menaces, vols, viols parfois, assassinats sèment la terreur. Les moyens des légitimistes et leurs soutiens deviennent cependant de plus en plus dérisoires. Cette guerre larvée qui tente de rejouer la grande guerre de Vendée a des bases fragiles. Certains comprennent rapidement le contexte changeant de cette décennie et se soumettent assez vite à l'État ; d'autres, à l'inverse, cultivent la nostalgie d'un passé et d'une société à jamais disparus. Le lecteur croiera des figures importantes de la lutte et de l'époque étudiée, notamment Charles-Robert de Lézardière, chef incontesté du soulèvement, et son adversaire le préfet Paulze d'Ivoy, dont les noms sont bien connus des chercheurs, mais dont le rôle a été parfaitement délimité par Laurent Morival.

Nous pourrions regretter une bibliographie trop ancienne, notamment sur le mouvement carliste, mieux connu désormais grâce aux travaux d'Alexandre Dupont, sur les Restaurations en Europe et leurs réseaux, étudiés par Jean-Philippe Luis et Jean-Claude Caron, et enfin sur la guerre de Vendée de 1793-1796 et la production de mémoires qu'elle génère. L'emploi du mot « chouannerie » méritait un éclairage particulier, par exemple par le biais des occurrences de ce terme dans les archives. Pour les agents de l'État, inscrire ces événements dans la « chouannerie » est en effet clairement une façon de se rassurer, en minorant la mobilisation et l'action des légitimistes dans un département marqué par la mémoire de la guerre civile de 1793-1796.

À l'exception de ces quelques critiques, le livre de Laurent Morival est essentiel pour qui veut comprendre la Vendée et appréhender le rapport nostalgique entre histoire et passé, la confrontation entre violences et État de droit, lutte armée et engagement politique. La prudence, le soin et la rigueur de la démonstration de Laurent Morival sont à souligner dans cette étude originale qui permet de mieux connaître la nature du légitimisme et des combats en Vendée, en réalité bien plus riches et bien plus complexes que les événements de 1832 le réduisent un peu trop vite.

Anne ROLLAND